

Le Moyen Âge, fabrique de stéréotypes ?

Dans son acception la plus courante, le stéréotype est défini comme « *une idée, une opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir* » [Trésor informatisé de la langue française]. Malgré son apparente simplicité, cette définition véhicule de nombreuses ambivalences et nuances au sujet de la notion de stéréotype. En effet, si celui-ci peut être propre à chaque individu, l'énonciation d'un stéréotype permet en général de se faire une idée des représentations collectives figées qui circulent dans un groupe. Le stéréotype, en tant qu'idée reçue sur un groupe qui représente l'altérité, participe de la projection de soi autant que de la représentation de l'autre. En définitive, étudier les stéréotypes d'une société permet de se rendre compte des processus évolutifs de construction des identités collectives. Le stéréotype procède par simplification et généralisation pour définir l'Autre, et constitue une véritable source de connaissance pour comprendre le rapport des sociétés à leur passé et leurs contemporains.

Communément, on pense le stéréotype comme une idée figée, ayant traversé le temps sans évolution : le barbare comme une brute poilue, le chevalier courtois ou le vieillard lubrique. Ces journées ont pour objectif au contraire de questionner sur le temps long les processus de fixation de ces représentations, mais aussi leur évolution, leurs reconstructions et les reformulations au gré des contingences politiques, sociales, religieuses par exemple. Nous nous proposons d'étudier à la fois les représentations que les médiévaux forgèrent d'eux-mêmes et de ceux qui les avaient précédées et celles que l'époque moderne et contemporaine construisit et ne cesse de reconstruire sur la période. Cette approche nécessite de croiser des sources iconographiques et textuelles médiévales et des documents plus hybrides de notre temps (séries, réseaux sociaux, jeux vidéo), véritables conservatoires de nos perceptions du Moyen Âge. Partant, le médiévalisme apparaît comme la porte d'entrée pour une étude des représentations stéréotypées du Moyen Âge. Depuis une décennie, les études sur le sujet ne cessent de se développer et montrent tout l'intérêt qu'il y a pour le médiéviste à se pencher sur ces œuvres de la pop-culture dont l'univers est éminemment médiévaliste (Le Seigneur des Anneaux, Game of Thrones). Ces usages publics de l'histoire médiévale ne sont toutefois pas un phénomène récent et invitent à s'interroger sur l'arrière-plan politique et culturel de ces phénomènes de réappropriation du Moyen Âge, ou du moins d'un certain Moyen Âge.

Les communications pourront s'organiser autour de deux pistes principales :

Les stéréotypes à l'époque médiévale :

Les communications se pencheront ici sur la conscience que les sociétés médiévales avaient d'elles-mêmes et de leur passé. Si la rupture entre Antiquité tardive et Moyen Âge doit être interrogée, on remarque toutefois dans les sources littéraires l'émergence d'un positionnement des médiévaux par rapport à l'Antiquité, qui passe par la production de traductions et de commentaires des autorités antiques. Les grands centres littéraires comme l'école d'Orléans en France (XII^e siècle) ou l'atelier alphonsin en Espagne (XIII^e siècle) commentent et traduisent des auteurs tels qu'Ovide,

Tite-Live, Sénèque, fixent les autorités et transmettent une interprétation de ces textes, comme le fait le cliché avec l'image. Il faut faire face aux *realia* antiques qui peuvent entrer en conflit avec la cosmovision médiévale. La confrontation avec l'Autre, qui est éloigné dans le temps et qui représente une culture lointaine, permet de fixer non seulement une image de l'Antiquité mais aussi de fixer l'image du Moyen Âge.

Partant, dans les sociétés médiévales, pour être partagés, ces stéréotypes sont bien souvent produits par les groupes sociaux dominants, ou le fruit des représentations dominantes dans la société. Ces stéréotypes sont ainsi forgés par le jeu des institutions, de l'Église, du droit, et plus largement par la vie sociale. On s'intéressera par exemple à la construction de la catégorie juridique de l'hérétique et aux qualificatifs qui sont accolés aux populations ainsi accusées. Par suite, l'enjeu est aussi de déterminer leur imprégnation dans l'ensemble de la société, voire, au-delà, l'existence de stéréotypes propres aux groupes dominés. Dans des périodes de tensions, on pourra s'interroger sur la résurgence de représentations et discours stéréotypés et leurs effets délétères, de la marginalisation aux pogroms. Montrer des représentations communes par l'étude des clichés et stéréotypes permet d'étudier en creux la construction des normes mais aussi, dans une certaine mesure, des rapports sociaux, de formation d'identités partagées et des jeux de pouvoir. Sans réduire les sociétés à leurs clichés et stéréotypes partagés, il est possible d'en mesurer la diffusion, la nature, leur rôle et leur importance, ainsi que leurs effets sur les discours, les identités et les comportements.

À plus large échelle, les sources composées par les voyageurs du Moyen Âge véhiculent une vision du monde que l'on peut appréhender à travers les récits miraculeux ou les mappemondes. Marchant dans les pas de Ptolémée, les géographes arabes, par exemple, se sont réappropriés la théorie des climats pour décomposer le monde et penser la diversité de ses populations.

Le Moyen Âge après le Moyen Âge :

Les communications de ce deuxième axe se pencheront sur les représentations du Moyen Âge depuis l'époque moderne et leurs évolutions. Souvent caricaturé comme une période violente et sale, ce Moyen Âge prend corps dans les séries, sur les réseaux sociaux mais aussi dans la perception que forgèrent les modernes à partir du XVI^e siècle.

Que ce soit par la peinture, la redécouverte et la réédition de textes ou la production d'un discours savant sur le Moyen Âge, la période moderne constitue un véritable filtre déformant dans l'évolution des stéréotypes sur l'époque médiévale. On s'intéressera par exemple à la constitution d'une mythologie du barbare et à l'ambiguïté des stéréotypes sur la figure de la brute au haut Moyen Âge. Entre réappropriation de la trajectoire de ces populations germaniques par les penseurs de l'État au XVIII^e et au XIX^e siècle et la formation de l'image négative du barbare comme l'incarnation d'une violence qui serait l'apanage du haut Moyen Âge, les communications pourront s'interroger sur ces tensions et l'évolution des paradigmes.

Enfin, le Moyen Âge est désormais largement réinvesti par la pop-culture. Le nouveau champ d'étude du médiévalisme s'attarde sur les modalités de mise en scène de l'histoire médiévale et sur les reconstructions de ce passé. Jusqu'à maintenant essentiellement cantonnées à l'analyse de séries médiévalistes sur le Moyen Âge chrétien occidental, les recherches débordent désormais le cadre européen et commencent à s'intéresser aux représentations du Moyen Âge dans les mondes

Appel à communications

Journées d'étude des doctorants du CIHAM (UMR 5648) — 28 et 29 octobre 2021

musulmans ou en Europe du nord. Le passé viking ou les premiers temps de l'islam sont au cœur de discours de nature variée (apologétiques, polémiques, ludiques) et sont protéiformes (séries télévisées, jeux vidéo, vidéos de propagande). Le médiéviste est donc de plus en plus appelé à se positionner sur ces usages publics de l'histoire qui, *in fine*, traduisent la manière dont une société perçoit à un moment donné son passé.

Ces journées seront enfin l'occasion de réfléchir à la diffusion d'un discours autour le Moyen Âge sur les réseaux sociaux, que ce soient les plateformes de microblogging ou les commentaires sur les plateformes vidéo par exemple. À quels mots, à quelles idées sont associées les expressions ou termes « Moyen Âge », « médiéval », ou « moyenâgeux » ? Que vaut, dans le discours actuel, le stéréotype du Moyen Âge barbare et obscur ? Nous invitons ici les chercheurs à mener des études quantitatives, diachroniques ou synchroniques, *via* la textométrie ou la lexicométrie par exemple, mais aussi qualitative (memes, par exemple, ou podcasts).

Les propositions de communication, d'une page maximum (résumé et titre de la présentation), accompagnées de renseignements pratiques (statut, situation institutionnelle, domaine de recherche) sont à envoyer au format PDF avant le 21 mai 2021 à l'adresse suivante : cihamjournées@gmail.com

Comité d'organisation : Laura BALDACCHINO, Enki BAPTISTE, Marco CONTI, Amalia DESBREST, Matthias GILLE LEVENSON, Simon ROZANES.

Comité scientifique : Cyrille AILLET, Marie-Pascale HALARY, Xavier HELARY, Francesco MONTORSI.

Bibliographie indicative :

BESSON, Florian, BOESTAD, Tobias, FULCONIS, Maxime, GUENA, Pauline, HASDENTEUFEL, Simon, KIKUCHI, Catherine, *Actuel Moyen Âge. L'aventure continue*, Paris : Arkhè, 2019.

BURDE, Mark, « Entre médiéval et moyenâgeux... de la marge de manœuvre ? » in Élodie BURLE-ERRECADE et Valérie NAUDET (éd.), *Fantasmagories du Moyen Âge : entre médiéval et moyen-âgeux*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2014, p. 259-61, en ligne : <http://books.openedition.org/pup/2149>.

DI CARPEGNA FALCONIERI, Tommaso, *The Militant Middle Ages: Contemporary Politics between new Barbarians and Modern Crusaders*, Leyde-Boston : Brill, 2020.

DUMEZIL, Bruno (dir.), *Les Barbares*, Paris : Presses Universitaires de France, 2016.

EDROM, Julien, *et al.* « Pour un usage du stéréotype en Histoire », *Hypothèses*, 21/1, 2018, p. 93-102, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2018-1-page-93.htm>.

FOSSIER, Arnaud, « Le Moyen Âge doit-il nous ressembler ? », *La Vie des idées*, décembre 2019, en ligne : <https://laviedesidees.fr/Le-Moyen-Age-doit-il-nous-ressembler.html>.

Appel à communications

Journées d'étude des doctorants du CIHAM (UMR 5648) — 28 et 29 octobre 2021

GAUTIER, Alban et VISSIERE, Laurent (éd.), *Le Moyen Âge en séries*, *Médiévales*, 78, 2020.

GESLOT, Jean-Charles, « Stéréotypes et histoire culturelle », *Hypothèses*, 21/1, 2018, p. 163-176, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2018-1-page-163.html>.

WELLER, Katrin, BRUNS, Axel BURGESS Jean, MAHRT Merja, et PUSCHMANN Cornelius (éd.), *Twitter and Society*. Digital Formations 89. New York: Peter Lang, 2014, en ligne: [https://eprints.qut.edu.au/66321/1/Twitter and Society %202014%20.pdf](https://eprints.qut.edu.au/66321/1/Twitter%20and%20Society%202014%20.pdf).